

—Vous refusez mon offre ? soit ! Je reviens demain. Adieu !

—Et voilà votre mari ! s'écria Geneviève lorsque la porte se fut refermée sur le jeune Granier.

—Oui, ma bonne ; mais ma mère est sauvée ! Tout me semble doux au prix de mes rugosités d'hier ! Maintenant, partons, allons voir ma mère !

Les jours qui suivirent furent tristes et pesants. La marquise n'avait pu apprendre sans le plus amer désespoir le dévouement de sa fille et les futurs destins de cette enfant tant aimée ; il n'y avait point de consolation pour une pareille douleur, et, sans la conviction qu'un refus aurait menacé les jours d'Hélène autant que les siens, elle aurait rejeté obstinément ce prodigieux sacrifice. La jeune fille, cependant, paisible et presque souriante, ne lui laissait rien entrevoir des combats de son cœur ; auprès de sa mère, qu'elle accablait de caresses, elle ne trahissait ni les regrets qu'elle donnait à ses espérances déçues, ni les larmes qu'elle versait sur le chevet témoin de ses longues insomnies, ni les songes qui lui montraient, comme dans un miroir magique, les souffrances et les déceptions de l'avenir ; elle apportait toujours aux lèvres pâlies de sa mère un front serein, et ces mots qu'elle se répétait : « Ma mère vivra, et Dieu m'approuvera ! » dissipaient les terreurs et les angoisses de son âme.

Un jour, Brutus Granier entra chez Hélène, et lui dit : — Ah ça ! c'est après-demain que nous te marions, je t'ai préparé un joli lendemain de nocce. Le *duo*, nous aurons une belle fête en l'honneur de l'Être suprême, dont l'existence vient d'être décrétée, et j'ai décidé que tu y joueras le rôle de la *déesse de la Raison*. Tu es jolie, tu as l'air grave, sérieux, cela t'im à merveille : tu seras montée sur un beau char, vêtue d'une robe drapée, coiffée à la grecque ; l'on brûlera de l'encens devant toi, et l'on chantera des hymnes en ton honneur.

—Monsieur s'écria Hélène stupéfaite et indignée, que me proposez-vous ? — Rien que de bien naturel : ne seras-tu pas la femme d'un pur républicain ? Il est tems de donner des gages de ton civisme et de mettre de côté ces grimaces et ces pruderies qui ne me conviennent pas. Tu agiras en Romaine, en Spartiate... — Mais, monsieur, les dames romaines, les femmes spartiates vivaient dans leurs maisons et se montraient rarement en public, moins encore dans les cérémonies. — Finiras-tu, assez de raisons. — Je le veux ! cela suffit... et tu m'obéiras ! — — — Monsieur...

Au même instant, Hélène sentit qu'on lui touchait doucement le bras, elle se retourna... et vit Léonidas, qui un doigt sur la bouche, lui faisait signe de garder le silence.

Bientôt Brutus s'en alla, car il était occupé à mesurer à la toise l'étendue de l'hôtel et les jardins.

—Ne résistez pas à mon père, mademoiselle, lui dit Léonidas, car il ne fait pas bon le contrarier ; mais tranquillisez-vous, je ne souffrirai pas que vous figuriez dans cette fête. Quand vous serez ma femme, vous n'appartenez qu'à moi et non pas à la république... je vous aimerai bien... vous ne serez pas malheureuse. — — — Hélas ! pensa Hélène, s'il pouvait avoir la générosité de me rendre ma parole !...

La décade républicaine s'était écoulée tout entière : le fatal *primidi* venait de se lever, et Hélène, prosternée dans sa chambre, suppliait Dieu de faire à sa mère des jours longs et heureux, pour prix de son sacrifice. Elevée dans les principes les plus purs, Hélène avait toujours envisagé avec respect les devoirs du mariage ; un éternel engagement allait la donner à un homme qui n'était pas fait pour elle... Cette pensée l'accablait.

Geneviève entra, et commença l'humble toilette de la mariée.

Ni fleurs, ni bijoux, ni dentelles, n'ornaient le pâle front d'Hélène ; on esquivait trop, en ces jours où le soupçon planait sur tous, d'attirer sur soi une attention envieuse qui pouvait porter avec elle le trait de la mort : le luxe était banni, les distinctions effacées, et un égal sentiment de terreur courbait toutes les fortunes et tous les esprits. Quand Hélène eut rassemblé ses cheveux noirs sous une simple coiffure et qu'elle se fut revêtue d'une robe de linon, elle descendit au salon, où Brutus Granier se trouvait déjà, accompagné d'un notaire qui relisait un long contrat.

—On va lever l'écrin, ma bru, dit le serrurier ; Léonidas est allé chercher sa belle-maman.

A ces mots, le cœur d'Hélène battit de joie ; mais, jetant un regard autour d'elle : — Ah ! pensa-t-elle, ma mère va revenir ici pour trouver sa maison souillée, ses plus chers souvenirs profanés, hélas !... Voilà Granier qui se sert de l'écritoire de mon père... oh ! qu'elle va souffrir !...

La pauvre fille se leva et s'en alla dans l'antichambre auprès de Geneviève, qui pleurait silencieusement. — Pauvre Madame, dit-elle, ne sortez de prison que pour assister à ce mariage... elle en mourra !... O mon Dieu ! murmura Hélène levant au ciel ses yeux brillants de fièvre, soyez ma force ! donnez-moi le courage de ces devoirs que je vais jurer de remplir !... oh ! que n'ai-je pu mourir à la place de ma mère !

Onze heures sonnèrent à la pendule du salon.

—Que ma mère tarde à venir ! Geneviève, j'ai peur... s'ils l'avaient retenue ! — Oh ! que ennui, mademoiselle ; M. Léonidas a trop envie de vous épouser pour cela ! Regardez-là-bas... c'est elle ! — Enfin ! s'écria Hélène courant impétueusement à la rencontre de sa mère.

La marquise, pâle et tremblante, entra dans le vestibule ; Léonidas la suivait en habits de fête. La mère et la fille s'étreignirent avec passion, et leur voix se perdit dans leurs baisers et leurs larmes. Pendant que le jeune Granier passait au salon, Hélène, prenant les mains de sa mère, lui dit :

—Ma chère maman, ils sont tous là-dedans : de grâce, traite-les avec ménagement, avec douceur... notre sort est entre leurs mains... — Mon enfant, mon Hélène, quelle épreuve ! Ah ! si en mourant je ne t'avais pas laissée en leur pouvoir, crois-tu que j'aurais accepté un tel sacrifice ! — Maman, ne dis pas cela ; je serai toujours heureuse auprès de toi ; aucun mal ne peut m'atteindre quand tu es là. — Et ce Léonidas ? — Eh bien ! maman, dit Hélène en s'efforçant de sourire, nous l'apprioviserons à nous deux... Mais viens, chère maman, et sois douce avec le père.

Elles entrèrent au salon. Granier, après un salut gauche et court, proposa la lecture du contrat. Cet acte enlevait aux deux malheureuses femmes presque tous leurs droits, il les plaçait sous la dépendance de Léonidas, et par conséquent de son père.

La marquise voulut élever une objection. Brutus fronça ses durs sourcils : — Citoyenne, dit-il, je n'y tiens pas ; mais tu sauras qu'il m'est aussi facile de te le faire rentrer en prison que de t'en faire sortir, et que cette fois-ci tu n'iras pas seule... je n'ai que cela à te dire.

La marquise s'igna : les époux et les témoins signèrent à leur tour. Le mariage eut lieu dans la journée, qui s'acheva dans un long banquet où la république une et indivisible fut fêtée avec un enthousiasme qu'entretenaient les flots joyeux des vins centénaires.

Le mariage offrit à Hélène toutes les épreuves qu'elle avait redoutées : c'était un esprit inculte

et jaloux devant lequel le sien devait s'abaisser ; c'était la dure intimité de chaque heure avec un caractère antipathique ; c'étaient les douleurs de sa mère, dont le cœur semblait l'écho de tous les maux de sa fille ; c'était la honte des crimes de Granier qui venaient peser sur la triste épouse. Cependant elle souffrait sans se plaindre ; quoique accablée d'un sombre dégoût, elle remplissait ses devoirs avec constance, avec sérénité même. En l'absence de Granier, qui était allé promener la terreur dans les bourgades de l'Artois, elle était parvenue à acquiescer un certain empire sur l'esprit de son mari. Il subissait involontairement le charme de sa douceur, de sa bonté et même de cette élégance qu'il n'avait jamais connue ; plusieurs fois, les prières d'Hélène avaient empêché les motions sanginaires que Léonidas devait faire dans les sections ; elle le ramenait à son insu vers les idées de modération et de paix, qui grandissaient alors dans l'ombre, et dont Paris, las de massacres, rassasié de sang, subissait surtout l'influence.

Hélène jouissait de ses conquêtes : elle entrevoyait même un meilleur avenir, car son généreux esprit ne demandait qu'à pardonner... quand éclata le 9 thermidor, arc-en-ciel de paix après deux ans de tempêtes. Robespierre suivit à l'échafaud la pâle multitude de ses victimes : les tyrans subalternes eurent leur tour ; Granier, traduit à la convention, en même tems que Joseph Lebon, paya de sa tête sa sanglante dictature, et Léonidas fut transféré à Paris pour y attendre son jugement. Au moment du départ, assis dans la voiture qui devait l'emporter, il rencontra les yeux d'Hélène fixés sur lui avec compassion, et un tardif repentir entra dans son âme. Il fut enfermé à la Conciergerie, et pendant deux jours il attendait un arrêt dont la conscience du passé lui faisait présager la rigueur.

La nuit était venue : il se trouvait seul dans sa cellule, petite chambre basse et froide, voûtée comme un sépulchre, où la lumière fumeuse d'une lampe ne servait qu'à rendre les ténèbres visibles. Léonidas était assis auprès d'une table inégale et boiteuse, sa tête appuyée sur ses mains ; son visage sombre disait assez quelles pensées importunes se pressaient dans son cerveau : aux fantasmagories du présent, où la tristesse se noyait dans de vaines bravades, avait succédé le silence de la nuit ; les idées graves, éloignées jusqu'alors se dressaient à cette heure, créancières impitoyables, qui voulaient avoir leur tour. Tout ce qu'après une vie souillée de crimes, le supplice a d'affreux, tout ce que l'obscurité éternelle peut avoir de terrible, se présentait à l'imagination troublée du jeune homme ; un abatement mortel se glissait dans ses veines, et il sentait s'évanouir, en cet instant, la seule vertu qu'il eût conservée, un mâle courage et le mépris de la mort.

Comme un homme qu'enivre le vertige au bord de l'abîme, il laissait fuir le tems sans le mesurer, quand il fut tiré de sa rêverie par un léger bruit : il tourna la tête, et une sourde exclamation sortit de ses lèvres.

—Hélène ! est-ce bien vous ? — C'est moi, dit-elle ; je suis venue à Paris avec ma mère ; j'ai obtenu, à prix d'argent, l'entrée de cette prison, et j'y puis rester jusqu'à demain. — Ah ! je n'ai pas mérité tant de bonté... Vous devriez me haïr, Hélène ! — Mais j'ai promis de vous aimer ; mais vous m'avez rendu ma mère ! Non, Léonidas, le jour où je suis devenue votre femme, j'ai sincèrement accepté tous mes devoirs... Je vous ai rendue malheureuse, pourtant... — Hélas ! l'exemple d'un autre vous avait entraîné...

—Mon pauvre père ! il n'était pas né pour cette abominable vie ; je l'avais connu si